

LA GENÈSE, ch. XXXV, v. 1-29 : Jacob à Béthel

¹ Dieu dit à Jacob : « Debout, monte à Béthel et arrête-toi là. Élèves-y un autel pour le Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais devant ton frère Ésaï. »

² Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui l'accompagnaient : « Enlevez les dieux de l'étranger qui sont au milieu de vous. Purifiez-vous et changez vos vêtements. »

³ Debout ! Montons à Béthel et j'y élèverai un autel pour le Dieu qui m'a répondu au jour de ma détresse. Il a été avec moi sur la route où j'ai marché. »

⁴ Ils livrèrent à Jacob les dieux de l'étranger qu'ils avaient en mains et les anneaux qu'ils portaient aux oreilles ; Jacob les enfouit sous le térébinthe près de Sichem.

⁵ Ils quittèrent la place et Dieu sema la terreur dans les villes des environs : nul ne poursuivit les fils de Jacob.

⁶ Jacob arriva à Louz qui est au pays de Canaan, c'est-à-dire Béthel, lui et tous les gens qui l'accompagnaient.

⁷ Il éleva là un autel et appela ce lieu « El-Béthel », car c'est là que la divinité s'était révélée à lui quand il fuyait devant son frère.

⁸ Débora, la nourrice de Rébecca, mourut et fut enterrée au-dessous de Béthel, au pied du chêne que Jacob appela « le Chêne des Pleurs ».

⁹ Dieu apparut encore à Jacob quand il revint de la plaine d'Aram et il le bénit.

¹⁰ Dieu lui dit : « Ton nom est Jacob. On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël sera ton nom. » Et il l'appela du nom d'Israël.

¹¹ Dieu lui dit : « Je suis le Dieu Puissant. Sois fécond et prolifique : une nation et une assemblée de nations viendront de toi et des rois sortiront de tes reins. »

¹² Le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, je te le donne ; à ta descendance après toi je donnerai ce pays. »

¹³ Dieu s'éleva loin de lui, du lieu où il lui avait parlé.

¹⁴ Jacob érigea une stèle dans le lieu où Dieu avait parlé avec lui, une stèle de pierre sur laquelle il fit une libation et versa de l'huile.

¹⁵ Jacob appela Béthel le lieu où Dieu avait parlé avec lui.

¹⁶ Ils quittèrent Béthel. Il y avait encore une certaine distance avant d'arriver à Ephrata quand Rachel enfanta ; et ses couches furent pénibles.

¹⁷ Or, comme elle accouchait difficilement, la sage-femme lui dit : « Ne crains pas, car tu as un fils de plus. »

¹⁸ Dans son dernier souffle, au moment de mourir, elle l'appela Ben-Oni, c'est-à-dire Fils-du-denil, mais son père l'appela Benjamin, c'est-à-dire Fils-de-la-droite.

¹⁹ Rachel mourut et fut enterrée sur la route d'Ephrata, c'est-à-dire Bethléem.

²⁰ Jacob érigea une stèle sur sa tombe : c'est la stèle de la tombe de Rachel, aujourd'hui encore.

²¹ Israël quitta la place et dressa sa tente au-delà de Migdal-Eder.

²² Or, tandis qu'Israël demeurait dans cette région, Ruben alla coucher avec Bilha, concubine de son père, et Israël l'apprit. Les fils de Jacob étaient au nombre de 12 :

²³ Fils de Léa : Ruben, le premier-né de Jacob, Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Zabulon.

²⁴ Fils de Rachel : Joseph et Benjamin.

²⁵ Fils de Bilha, servante de Rachel : Dan et Nephtali.

²⁶ Fils de Zilpa, servante de Léa : Gad et Asher. Ce sont les fils de Jacob qui lui naquirent en plaine d'Aram.

²⁷ Jacob arriva chez son père Isaac, à Mamré de Qiryath-Arba, c'est-à-dire Hébron, où avaient séjourné Abraham et Isaac.

²⁸ Les jours d'Isaac furent de 180 ans ;

²⁹ Isaac expira, il mourut et fut réuni aux siens, âgé et comblé de jours. Ses fils Ésaï et Jacob l'ensevelirent.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. Cependant Dieu dit à Jacob : Allez promptement à Bethel ; demeurez-y, y dressez un autel au Seigneur qui vous apparut lorsque vous fuyiez votre frère.

Dieu commande à l'âme, après tant de fatigues et de combats soutenus dans le chemin, d'*aller* au lieu de son origine, où il la conduit avec tant de bonté par son admirable providence, et de *dresser là un autel*. Mais avant que la partie supérieure de l'âme soit reçue en Dieu, il faut qu'elle soit parvenue à la pureté [originelle] de sa création ; et que même pour ce temps toute propriété soit ôtée, et toutes fautes et toutes taches retranchées de la partie inférieure, représentée par la famille de Jacob.

2. *Alors Jacob, ayant assemblé tous ceux de sa maison, leur dit : Jetez loin de vous les dieux étrangers qui sont au milieu de vous : purifiez-vous et changez de vêtements.*

Il faut que tout soit extrêmement *net*, et avoir *changé de vêtements*, et être devenu tout autre par le renouvellement. Jacob ne fait rien pour lui-même afin de se préparer à un si grand bien ; car c'était l'ouvrage de Dieu seul qui l'avait conduit par ce chemin, et qui le ramenait à son origine : mais il commande à la partie inférieure de laisser tout ce qu'elle avait d'étranger et de propre, afin que rien ne mette plus empêchement à cette heureuse perte en Dieu.

Remarquons cependant que dans une famille aussi sainte que celle de Jacob, il se trouve encore des *idoles* ; et peut-être quelques-uns de ses serviteurs étaient-ils idolâtres. Quel est le lieu si saint, quelle est l'âme si pure où il ne se mêle quelque impureté ?

3. *Levez-vous, et montons à Bethel pour y dresser un autel à Dieu, qui m'a exaucé au jour de mon affliction, et qui m'a accompagné pendant mon voyage.*

7. *Il y dressa donc un autel, et nomma ce lieu-là la Maison de Dieu ; parce que c'est là que Dieu lui apparut lorsqu'il fuyait Ésaü son frère.*

Alors l'âme est instruite de la fidélité de Dieu, et elle connaît comme *il l'a conduite*. Alors elle est délivrée des vraies afflictions et des peines d'esprit, et de toute inquiétude, quoiqu'elle soit encore réservée à de bonnes croix ; mais ce seront des croix qu'elle portera comme Jésus-Christ et avec lui, et qu'elle peut porter en toute assurance.

C'est le propre de cette âme de tout rendre à Dieu au même lieu et de la même manière qu'il le lui a donné : alors se fait le sacrifice pur, qui est reçu favorablement.

9. *Dieu apparut à Jacob pour la seconde fois.*

10. *Et il lui dit : Jusqu'à présent vous avez été appelé Jacob : mais à l'avenir votre nom fera Israël.*

13. *Dieu ensuite se retira.*

Dieu bénit encore Jacob, et lui confirme son *nom* nouveau. L'état est donné à l'âme longtemps avant qu'elle soit confirmée dans l'état. On a longtemps les dispositions passagères ; puis l'état est donné : mais la confirmation dans l'état est une chose bien postérieure, et d'une grâce beaucoup plus éminente. La confirmation est ici donnée à Jacob lorsque Dieu lui répète si positivement : *Votre nom sera Israël.*

Ce qui est ajouté, que *Dieu se retira*, ou disparut aux yeux de Jacob, signifie comment Dieu, après avoir rehaussé la capacité de la créature pour l'élever jusqu'à lui, s'abaisse aussi jusqu'à elle sans cesser d'être ce qu'il est ; mais ce n'est que pour la prendre, l'enlever, et la perdre en lui-même, disparaissant d'autant plus aux yeux de l'esprit que plus il le perd en lui.

16. *Étant parti de ce lieu-là, il vint au printemps sur le chemin qui mène à Ephrata ; où Rachel étant en travail,*

18. *Et sentant que la violence de la douleur la faisait mourir, étant prête d'expirer, elle appela son fils Benoni, c'est-à-dire, le fils de ma douleur : et le père le nomma Benjamin ; c'est-à-dire le fils de ma droite.*

19. *Ainsi mourut Rachel : et elle fut ensevelie dans le chemin qui conduit à Ephrata, appelée depuis Bethléem.*

L'âme confirmée en Dieu est entièrement séparée de tous les sentiments naturels et spirituels ; s'il en reste pour peu que ce soit, Dieu les fait mourir, comme il fit avec Rachel. L'Écriture ne dit point que Jacob la pleura ; parce qu'étant alors bien établi dans la volonté de Dieu, il ne pouvait s'affliger de cette perte, qu'il voyait en Dieu même lui être avantageuse. Car c'est une lumière de cet état qui fait voir que Dieu fait tout pour notre avantage, et que tout concourt à notre plus grand bien. Voilà donc cette âme privée de tout ce qu'elle avait de cher en la nature : il ne lui reste plus que Dieu seul et la croix : mais la croix ne lui est plus

pénible : elle en a trop connu le prix pour ne pas l'estimer, et elle est trop forte en Dieu pour avoir peine à la porter. Il reste pourtant un amour secret pour les productions de Rachel ; parce qu'elles sont douces et aimables, et que celles de la croix ont quelque chose de plus sauvage. De plus, les fruits de douceur et d'union renferment en eux-mêmes leur beauté, et ils montrent au-dehors tout ce qu'ils ont : mais les fruits de la croix sont âpres dans l'abord ; ils ne sont doux et admirables que dans leurs suites ; car ils ne se terminent à rien moins qu'à la production de Jésus-Christ.

2^e extrait. – JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, 1584-1587.

Nous lisons dans la Genèse que le patriarche Jacob voulut aller sur le mont Béthel pour y élever un autel à Dieu et lui offrir un sacrifice. Mais il imposa tout d'abord trois conditions aux gens de sa suite : la première, de rejeter loin d'eux tous les dieux étrangers ; la seconde, de se purifier ; la troisième, de changer de vêtements. Ces trois conditions nous donnent à comprendre ce que l'âme qui veut gravir cette montagne de la perfection doit accomplir pour y faire d'elle-même un autel où elle offrira à Dieu un sacrifice d'amour pur, de louange et d'adoration profonde. Avant de monter, elle doit avoir accompli parfaitement les conditions analogues à celles que nous avons rapportées ; la première consiste à rejeter tous les dieux étrangers, c'est-à-dire toutes ses affections étrangères et toutes ses attaches ; la seconde consiste à se purifier par la nuit obscure des sens des restes provenant de ses tendances : elle doit les mortifier et se repentir sincèrement ; enfin la troisième condition nécessaire pour arriver à cette montagne élevée qui consiste dans le changement de vêtements. Ces vêtements, une fois les deux premières conditions accomplies, Dieu même les remplace par des vêtements nouveaux. Il dote l'âme d'une nouvelle faculté de connaître et d'aimer Dieu en lui-même ; mais tout d'abord il a dégagé sa volonté de tous ses anciens vouloirs et de tous les attrait du vieil homme, il a donc établi l'âme dans de nouvelles connaissances et un abîme de délices ; il a relégué bien loin toutes ses autres connaissances et les souvenirs du passé ; il a fait cesser tout ce qui restait du vieil homme, c'est-à-dire ses aptitudes naturelles, et a revêtu toutes ses facultés d'une nouvelle aptitude complètement surnaturelle, de telle sorte que ses opérations, d'humaines qu'elles étaient, sont devenues divines.

Voilà ce que l'on obtient dans l'état d'union. L'âme n'y est plus qu'un autel où Dieu reçoit l'adoration, la louange et l'amour, et où il habite seul. Voilà pourquoi il avait prescrit que l'autel sur lequel devaient lui être offerts les sacrifices fût vide à l'intérieur (Exode XXVII, 8). Il voulait faire comprendre à l'âme qu'il la veut dégagée de toutes les choses créées, pour être digne de servir d'autel à Sa Majesté.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4545. *Et purifiez-vous, et changez vos vêtements* signifie la sainteté qui devait être revêtue. – On le voit par la signification d'*être purifié* ou nettoyé, en ce que c'est être sanctifié ; et par la signification de *changer de vêtements*, en ce que c'est revêtir, ici revêtir les saints vrais ; car, dans le sens interne de la Parole, les vêtements signifient les vrais : que changer de vêtements ait été un représentatif reçu dans l'Église, cela est bien évident ; mais ce que cela représentait, on ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache que dans le sens interne les vêtements signifient les vrais ; ici, comme dans le sens interne il s'agit du rejet des faux et de la disposition des vrais dans le Naturel par le Bien, voilà pourquoi il est rapporté que Jacob a commandé de changer de vêtements : que changer de vêtements ait été le représentatif qu'on revêtait les saints vrais, on peut aussi le voir par d'autres passages de la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, Jérusalem ; revêts-toi de ta force, Sion ; *revêts-toi de tes habits d'ornement*, Jérusalem, cité sainte, parce que chez toi ne continuera plus à venir l'incirconcis et le souillé. » [...] Que être nettoyé, ce soit être sanctifié, on peut le voir par les purifications qui ont été ordonnées, comme de laver sa chair et ses vêtements, et d'être aspergé par les eaux de séparation ; quiconque possède quelques notions sur l'homme spirituel peut savoir que de telles pratiques ne sanctifient personne ; en effet, qu'est-ce que l'iniquité et le péché ont de commun avec les vêtements dont l'homme se couvre ? Et cependant il est dit parfois qu'après qu'on se serait nettoyé, on serait saint ; par là il est encore évident que les rites présentés aux Israélites n'étaient saints que parce qu'ils représentaient des choses saintes, qu'en conséquence ceux qui représentaient ne devenaient pas saints

pour cela quant à leurs personnes, mais que la sainteté représentée, abstraction faite de leur personne, affectait les Esprits qui étaient chez eux, et par suite les Anges dans le ciel ; en effet, il faut de toute nécessité qu'il y ait une communication du ciel avec l'homme pour que le Genre humain puisse subsister, et cela par l'Église, autrement les hommes deviendraient, comme les bêtes, sans liens internes et sans liens externes, et ainsi chacun se précipiterait sans frein contre son semblable pour le détruire, et l'on s'exterminerait mutuellement ; et comme à cette époque il ne pouvait y avoir communication par aucune Église, il a en conséquence été pourvu par le Seigneur à ce qu'elle eût lieu miraculeusement par des représentatifs : que la sanctification ait été représentée par le rite de la lavation et de la purification, on le voit par plusieurs passages de la Parole ; ainsi quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï, il dit à Moïse : « *Sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils soient préparés pour le troisième jour.* » – Exod. XIX. 10, 11. – Dans Ézéchiël : « *Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purifiés de toutes vos impuretés, et de toutes vos idoles je vous purifierai ; et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau je donnerai au milieu de vous.* » – XXXVI. 25, 26, – il est évident que répandre des eaux pures a représenté la purification du cœur, et qu'ainsi être purifié, c'est être sanctifié.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4551. *Et les pendants qui étaient à leurs oreilles* signifie les choses actuelles [au sens de « actes »]. – On le voit par la signification des *pendants*, en ce que ce sont des ornements représentatifs de l'obéissance, par la raison que les oreilles signifient l'obéissance ; or les choses qui appartiennent à l'obéissance sont les choses actuelles, car obéir enveloppe faire par acte ; ici les choses actuelles sont dites des faux qui devaient être rejetés. Quant à ce qui concerne le rejet des faux mêmes actuels, dont il s'agit ici dans le sens interne, il va en être parlé en peu de mots : Avant que l'homme, par la régénération que le Seigneur opère, vienne au bien et fasse le vrai, il a en lui un grand nombre de faux mêlés aux vrais, car il est introduit d'abord par les vrais de la foi, sur lesquels dans le premier âge il n'a eu d'autres idées que celles de l'enfance et du second âge de l'enfance, et comme ces idées existent d'après les externes qui appartiennent au monde et d'après les sensuels qui appartiennent au corps, ces vrais ne peuvent être qu'au milieu d'illusions et par conséquent au milieu de faux ; ces faux aussi deviennent actuels, car ce que l'homme croit il le fait ; ce sont ces faux qui sont ici entendus ; ils restent chez l'homme jusqu'à ce qu'il ait été régénéré, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il agisse d'après le bien ; alors le bien, c'est-à-dire le Seigneur par le bien, met en ordre les vrais qu'il a puisés jusqu'à ce moment ; lorsque cela arrive, les faux sont séparés d'avec les vrais, et sont éloignés : l'homme ignore absolument cela, mais néanmoins c'est ainsi que les faux sont éloignés et rejetés depuis le second âge de son enfance jusqu'au dernier âge de sa vie ; et cela, chez chaque homme, mais surtout chez celui qui est régénéré ; chez celui qui n'est pas régénéré, semblable chose se présente, car lorsqu'il devient adulte et que son jugement parvient à sa maturité, il considère les jugements du second âge de son enfance comme vains et frivoles, et ainsi comme bien éloignés de lui ; mais la différence entre le régénéré et le non-régénéré, c'est que le régénéré considère comme éloignées de lui les choses qui ne concordent point avec le bien de la foi et de la charité, tandis que le non-régénéré considère comme éloignées de lui celles qui ne concordent point avec le plaisir de l'amour dans lequel il est ; celui-ci considère donc le plus souvent les vrais comme des faux, et les faux comme des vrais. Quant à ce qui concerne les *pendants*, il y en avait de deux genres, les uns étaient mis sur le nez vers le front, et les autres aux oreilles ; ceux qui étaient mis sur le nez vers le front étaient des ornements représentatifs du bien ; et ceux qui étaient mis aux oreilles étaient des ornements représentatifs de l'obéissance.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4555. *Et il y eut une terreur de Dieu sur les villes qui étaient autour d'eux ; et ils ne poursuivirent point les fils de Jacob* signifie que les faux et les maux ne purent approcher. – Cela est évident par la signification de *la terreur de Dieu*, en ce qu'elle est la protection. [...] Que *la terreur de Dieu* soit la protection, cela peut être illustré par ce qui se passe dans l'autre vie ; là, les enfers ne peuvent jamais approcher vers le ciel, ni les

mauvais esprits vers quelque société céleste, parce qu'ils sont dans la terreur de Dieu ; en effet, lorsque les mauvais esprits s'approchent d'une société céleste, ils tombent aussitôt dans des anxiétés et dans des tourments, et ceux qui y sont tombés quelquefois n'osent plus s'en approcher ; qu'ils n'osent pas, c'est ce qui est entendu par la terreur de Dieu dans le sens interne, non pas que Dieu ou le Seigneur répande sur eux la terreur, mais parce qu'ils sont dans les faux et dans les maux, ainsi dans l'opposé des biens et des vrais, et parce que ce sont les faux mêmes et les maux mêmes qui les mettent dans les angoisses et dans les tourments quand ils s'approchent des biens et des vrais.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4563. *Mourut Déborah, nourrice de Rébecca* signifie le mal héréditaire qui a été expulsé. – On le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la fin, ou cesser d'être tel qu'on était, et par conséquent ici avoir été expulsé, parce qu'il s'agit du mal héréditaire [péché originel] ; et par la représentation de *Déborah*, nourrice de Rébecca, en ce qu'elle est le mal héréditaire ; la nourrice, en tant qu'elle nourrit et allaite un enfant, signifie proprement l'insinuation de l'innocence par le céleste-spirituel, car le lait est le céleste-spirituel, et l'enfant qu'elle allaite est l'innocence ; mais ici *Déborah, nourrice de Rébecca*, signifie ce qui a été reçu de la mère et dont on a été nourri dès l'enfance ; que cela ait été le mal héréditaire provenant de la mère et contre lequel le Seigneur a combattu, on peut le voir par les explications données sur cet héréditaire. Il est notoire que l'homme tire le mal et du père et de la mère, et que ce mal est nommé le mal héréditaire ; il naît donc dans ce mal, mais néanmoins ce mal ne se manifeste pas avant que l'homme soit dans l'adolescence, et qu'il agisse par l'entendement et de là par la volonté ; avant cette époque, et particulièrement dans le premier âge de l'enfance, il reste caché ; et comme, d'après la Miséricorde du Seigneur, personne n'est coupable pour le mal héréditaire, mais que chacun devient coupable pour le mal actuel [les actes mauvais que chacun fait], et comme l'héréditaire ne peut devenir actuel [en actes] avant que l'homme agisse d'après le propre entendement et la propre volonté, c'est pour cela que les enfants sont dirigés par le Seigneur au moyen des anges ; de là ils apparaissent dans un état d'innocence ; néanmoins le mal héréditaire est caché dans chacune des choses qu'ils font ; cela est pour eux une nourriture, ou comme une nourrice jusqu'au temps de leur jugement ; et alors, s'ils sont régénérés, le Seigneur les conduit dans l'état d'une nouvelle enfance, et enfin dans la sagesse céleste, par conséquent dans l'enfance réelle, c'est-à-dire dans l'innocence, car l'enfance réelle ou l'innocence habite dans la sagesse ; la différence est que l'innocence de l'enfance est en dehors, et le mal héréditaire en dedans, mais l'innocence de la sagesse est en dedans, et le mal actuel et héréditaire en dehors : d'après ces explications et plusieurs autres qui ont été données précédemment, il est évident que le mal héréditaire est comme un nourricier depuis la première enfance jusqu'à l'âge de la nouvelle enfance ; de là vient que la nourrice signifie le mal héréditaire, et qu'elle signifie aussi l'insinuation de l'innocence par le céleste-spirituel.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4564. *Et elle fut ensevelie au-dessous de Béthel sous le chêne* signifie rejeté à perpétuité. – On le voit par la signification d'être enseveli, en ce que c'est être rejeté, car ce qui est enseveli est rejeté ; et par la signification de *sous le chêne*, en ce que c'est à perpétuité ; *au-dessous de Béthel*, signifie hors du naturel, car ce qui est dit au-dessous ou en bas, c'est dans le sens interne au dehors ; *Béthel* est le Divin Naturel. Voici ce qu'il en est : Le mal tant héréditaire qu'actuel chez l'homme qui est régénéré n'est pas tellement chassé qu'il disparaisse ou devienne nul, mais il est seulement séparé, et au moyen de la disposition que fait le Seigneur il est rejeté dans les périphéries ; ainsi il reste chez le régénéré, et cela pour l'éternité ; mais le régénéré est détourné du mal par le Seigneur et tenu dans le bien ; quand cela arrive, il semble que les maux ont été rejetés, et que l'homme en a été purifié, ou, comme on dit, justifié ; tous les Anges du ciel avouent que chez eux, en tant que venant d'eux, il n'y a que le mal et par suite le faux, mais en tant que venant du Seigneur, il y a le bien et par suite le vrai ; ceux qui sur ce point ont pris une autre opinion, et qui, pendant leur vie dans le monde, se sont confirmés par leur doctrinal qu'ils ont été justifiés, et qu'alors ils sont sans péchés, et par

conséquent saints, sont remis dans l'état des maux provenant de l'actuel et de l'héréditaire, et ils y sont tenus jusqu'à ce qu'ils sachent par une vive expérience que par eux-mêmes ils ne sont que mal, et que le bien dans lequel il leur avait semblé être procédait du Seigneur, qu'ainsi il appartenait non pas à eux, mais au Seigneur ; il en est ainsi à l'égard des Anges, et ainsi à l'égard des régénérés parmi les hommes : mais à l'égard du Seigneur, il en est autrement ; Il a absolument écarté de Lui tout le mal héréditaire provenant de la mère, il l'a entièrement expulsé et rejeté ; en effet, il n'a eu aucun mal par l'héréditaire provenant du Père, puisqu'il a été conçu de Jéhovah, mais il en a eu par l'héréditaire provenant de la mère ; voilà la différence : c'est ce qui est entendu quand il est dit que le Seigneur est devenu la Justice, le Saint Même, et le Divin.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

4580. *Jacob dressa une statue au lieu où il avait parlé avec lui, une statue de pierre* signifie le saint du vrai dans ce Divin état. – Il faut d'abord parler de l'origine des statues, et dire pourquoi elles étaient dressées, pourquoi l'on faisait sur elles une libation, et pourquoi l'on répandait sur elles de l'huile. Les statues qui étaient dressées dans les temps anciens étaient ou pour signe, ou pour témoin, ou pour un culte ; celles qui étaient pour un culte étaient ointes et alors saintes, et là aussi on faisait le culte, ainsi dans les temples, dans les bocages, dans les forêts sous les arbres, et dans d'autres lieux ; ce rite a tiré son représentatif de ce que, dans les temps très-anciens, on dressait des pierres pour bornes entre les familles des nations, afin qu'on ne passât point ces bornes pour leur faire du mal, comme en dressèrent aussi Laban et Jacob, – Gen. XXXI. 52, – afin qu'on ne les passât point pour faire un mal ; c'était chez eux le droit des gens ; et, comme les pierres y étaient dressées pour bornes, les Très-Anciens, qui dans chacune des choses existant sur la terre voyaient un correspondant spirituel et céleste, pensaient aux vrais, quand ils voyaient ces pierres comme bornes ; mais leurs descendants, qui dans les objets considéraient moins le spirituel et le céleste, et davantage le mondain, commencèrent à penser saintement de ces objets seulement par vénération pour l'antique ; et enfin les descendants des Très-Anciens, qui vécurent immédiatement avant le déluge, et qui dans les terrestres et les mondains, comme objets, ne voyaient plus aucun spirituel ni aucun céleste, commencèrent à sanctifier ces pierres en répandant des libations sur elles et en les oignant d'huile, et alors elles étaient appelées statues, et elles étaient employées pour le culte ; cela se maintint après le déluge dans l'Église Ancienne, qui fut représentative, mais avec cette différence que les statues leur servaient de moyens pour parvenir au culte interne ; car les enfants du premier et du second âge étaient instruits par leurs parents de ce qu'elles représentaient, et par là ils étaient conduits à connaître les choses saintes, et à être affectés de celles que ces statues représentaient ; de là vient que, chez les anciens, il y avait dans les temples, les bocages et les forêts, et sur les collines et les montagnes, des statues pour le culte ; mais lorsque l'interne du culte eut entièrement péri avec l'Église Ancienne, et qu'on eut commencé à considérer les externes comme saints et Divins, et ainsi à leur rendre un culte idolâtrique, on érigea des statues pour chacun des dieux ; et comme les descendants de Jacob étaient très-portés à l'idolâtrie, il leur était défendu de dresser des statues, et d'avoir des bocages, et même d'avoir aucun culte sur les montagnes et sur les coteaux, mais ils devaient s'assembler dans le seul lieu où était l'Arche, et ensuite où fut le Temple, ainsi à Jérusalem, autrement chaque famille aurait eu ses externes et ses idoles qu'elle aurait adorés, et ainsi un représentatif d'Église n'aurait pas pu être établi chez cette nation. D'après ces explications, on peut voir d'où les statues tirent leur origine, et ce qu'elles ont signifié, et que, quand elles étaient employées pour le culte, c'était le saint vrai qui était représenté par elles.

9^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. Lorsque Siméon et Lévi eurent commis leur meurtre, Dieu dit à Jacob : « Mets-toi en route et dirige-toi vers Béthel, et habites-y et élèves-y un autel à Dieu qui t'apparut, tandis que tu fuyais devant ton frère Ésaü. » Alors Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui l'accompagnaient : « Débarrassez-vous des dieux étrangers qui sont parmi vous et purifiez-vous et changez de vêtements, et partons pour Béthel afin que j'y édifie un autel à Dieu Qui m'a exaucé au temps de mon affliction et Qui a été avec moi sur la route que j'ai

suivie. » Alors ils lui remirent tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains ainsi que leurs boucles d'oreilles ; et il les enterra sous un chêne qui se trouvait près de Sichem. Et ils partirent et la crainte de Dieu s'abattit sur les cités des alentours, en sorte qu'ils se lancèrent à la poursuite de Jacob. Ainsi Jacob arriva à Lousa dans la terre de Canaan, dont le nom est Béthel, avec tout le peuple qui l'accompagnait, et il y édifia un autel et il nomma cet endroit El Béthel, parce que Dieu lui était apparu tandis qu'il fuyait devant son frère. Ce récit préfigure puissamment l'avenir et indique ce qui arriverait à Israël et à la chrétienté. Car lorsque Lévi et Siméon eurent commis leurs meurtres et égorgé tous les hommes de Sichem et capturé toutes les femmes et tous les enfants, Jacob eut peur des habitants du pays ; aussi Dieu leur ordonna-t-il de partir pour Béthel et d'y faire un autel. Le sens ésotérique est le suivant :

2. Quand les hommes, aussi bien les Juifs que plus tard les Chrétiens, augmenteraient leur prostitution charnelle et leur vie impudique, et deviendraient toujours pires, l'Esprit de Dieu les abandonnerait et ils commenceraient une prostitution spirituelle et une idolâtrie, et se tromperaient dans leurs opinions et se prendraient aux cheveux, et chacun reprocherait à l'autre d'avoir violé sa sœur Dinah, c'est-à-dire son culte ; et ils s'attaqueraient et s'assassineraient par la guerre, se tueraient, se pilleraient et se voleraient, et dévasteraient leurs terres et les plongeraient dans la misère ¹ ; et une fois qu'ils seraient dans cette misère et cette affliction, la crainte et la frayeur les saisiraient, comme ici Jacob après le crime de ses enfants, car le Seigneur toucherait leur mauvaise conscience et les rappellerait à la pénitence, ainsi qu'Il le fit pour Ses enfants, lorsqu'il leur ordonna de quitter les lieux de ce crime et qu'Il dit à Jacob de Lui édifier, à Lui, le Seigneur, un autel à *Béthel*, c'est-à-dire dans l'humilité de la crainte de Dieu.

3. L'Esprit indique donc ici comment Dieu leur enverrait des prophètes et des docteurs qui les exhorteraient à abandonner leur idolâtrie et leur existence impie, de même qu'ici Jacob exhorta les siens à se défaire des dieux étrangers et de la vanité des boucles d'oreilles ; et quand ils auraient vu la colère du Seigneur Qui dévaste leurs terres et Qui a dévoré tant d'entre eux à cause de leur prostitution, de leur orgueil et de leur idolâtrie, ils suivraient les prophètes qui les en puniraient, et se débarrasseraient de leurs idoles, c'est-à-dire de leur idolâtrie ; et ils chercheraient à nouveau le temple de Dieu en eux ; Dieu bâtirait à nouveau Son autel en eux et ils sacrifieraient de nouveau de vraies victimes, c'est-à-dire leur âme, et purifieraient leurs vêtements, c'est-à-dire leurs cœurs, ainsi que Jacob l'ordonna ici à son peuple. Et les prophètes et, chez les chrétiens, les véritables apôtres feraient de même. [...]

8. Les Juifs et les Chrétiens, dans le zèle de leur prostitution et de leur idolâtrie, ont assassiné et mis à mort les prophètes envoyés par Dieu et les serviteurs de Jésus-Christ, afin de pouvoir continuer à vivre dans leur orgueil et dans leur prostitution sodomique, jusqu'à ce que Dieu les eût tellement abandonnés au sens pervers de leur cœur qu'ils devinssent tout à fait mauvais devant Lui ; alors la mesure est comble et il s'ensuit une peine effroyable, comme pour les Juifs bannis qui, à cause de ces atrocités, ont été chassés de leur pays et de leur royaume, aussi bien que pour les chrétiens qui, dans les pays du Levant, ont été les meilleurs Chrétiens, et qui maintenant doivent avoir l'Alcoran au lieu de Christ et dont les pays ont été au préalable atrocement dévastés, ainsi qu'on le sait.

9. Il t'adviendra la même chose, Babylone et chrétienté nominale belliqueuse, pleine d'idolâtrie et des boucles d'oreilles de l'orgueil, lesquelles ont été enterrées un certain temps sous le chêne. L'aimant de ce chêne a attiré à lui toutes les abominations, ton idolâtrie et ta vie orgueilleuse et mauvaise, mais la terre ne les peut plus recouvrir et elles sont maintenant à nu aux yeux de Dieu, et c'est pourquoi ton Jugement approche à grands pas ².

¹ Ce qui se produisit effectivement durant les « guerres de religion » dont Jacob Böhme fut témoin. (Note de F. M.)

² Jugement auquel Swedenborg assista en esprit en 1757, soit 134 ans plus tard... (Note de F. M.)